

Janvier 2026

Noticias n°37

Agenda INCA

CINÉ LATINO 2026
12, 13 & 14 FÉVRIER 2026

Jeudi 12 à 20h Brésil
Vendredi 13 à 20h Costa Rica
Samedi 14 à 20h Argentine
Samedi 14 à 17h30 Guatemala

6€ la séance
VO sous-titrée
Informations au 06 36 73 30 13

Petite restauration et vente d'artisanat latino américain le samedi soir dès 19h

Espace Culturel Didier Bienaimé
25 bis Avenue Roger Salengro - La Chapelle Saint-Luc

inca
Information et Culture d'Amérique Latine

Voir le programme détaillé du Ciné latino 2026 dans les pages suivantes.

L'Assemblée Générale d'INCA aura lieu **SAMEDI 17 JANVIER 2026** à 18H30 au Club Jean MERMOZ 2 rue Maréchal Juin à La Chapelle St Luc

Les personnes intéressées par notre association et qui envisagent d'adhérer, seront les bienvenues!

Nos Marchés de Noël



Les 29 et 30 novembre dernier, INCA a proposé à la vente de l'artisanat et quelques spécialités culinaires d'Amérique latine. Pour l'occasion nous étions accueillis d'une part à l'ASI (Accompagnement Scolaire et Intégration) à St André, qui a, comme INCA, pour ligne conductrice la solidarité, et d'autre part à Isle-Aumont. Merci pour leur accueil et la bienveillante générosité du public.

Édito



'Amérique Latine au temps du choléra...

Décembre 2014, un président d'extrême droite au pouvoir au Chili,

Victor Jara, Pablo Neruda, Allende, qu'en pensez-vous ?

Luis Sepulveda, le vieux qui lisait des romans d'amour, notre ami d'un soir à Troyes, qu'écrirais-tu si tu étais encore "présente", avec ta faconde, ta truculence ?

Juan Mendoza, notre Juan, syndicaliste sous l'Union Populaire, fondateur d'INCA, pleures-tu ou cherches-tu à convaincre : oui, le temps d'"el pueblo unido jamas sera vencido" sonnera bientôt, autrement ?

Et vous, amis sud-américains d'ici et de là-bas, vous, vous n'avez pas perdu la mémoire et la culture quand vos amis, vos familles et vos enfants semblent souvent l'avoir perdue.

Janvier 2026, Trump renoue avec les pires périodes de l'impérialisme nord-américain en intervenant au Venezuela et en enlevant un président, accusé de narcotrafic, certes autoritaire et fraudeur, au cœur de Caracas, libérant juste avant un ancien président hondurien condamné par la Justice américaine pour... narcotrafic.

Les 2 articles sur ces pays, que nous vous présentons dans ce « Noticias » vous aideront peut-être à y voir plus clair...

Malgré ce contexte géopolitique des plus complexes, INCA veut encore croire dans des valeurs de solidarité et d'amitié et vous présente ses meilleurs vœux pour la nouvelle année!

A bientôt donc, malgré et surtout en raison de nos sidérations et les poussées ultra conservatrices dans nos pays d'élection... comme dans les nôtres, autour de notre prochaine Assemblée générale et de notre événement autour du 7^{ème} art !

Caroline et Richard

Retour sur la conférence « Venezuela » de Samuel Bravo

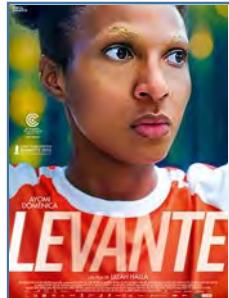


Le 8 décembre dernier, INCA a invité Samuel BRAVO, citoyen franco-vénézuélien et graphiste, pour animer une conférence-débat sur la situation politique et sociale du Venezuela, ce pays de 31 millions d'habitants dont près du tiers a émigré. C'était la troisième fois en deux ans que Samuel répondait à nos invitations, preuve s'il en est, de l'intérêt que suscitent, à chaque fois, ses interventions auprès de l'auditoire, empreintes du souci permanent d'offrir des réponses argumentées et de nous faire partager les difficultés quotidiennes de la population.

Ciné Latino : Jeudi 12 février 2026 – (20h)

Levante

Film brésilien de Lillah HALLAH
2023, V.O.S.T., 1h32, Drame



Levante

Sofia, une joueuse de volleyball prometteuse de 17 ans, apprend qu'elle est enceinte la veille d'un championnat qui peut sceller son destin. Ne voulant pas de cette grossesse, elle cherche à se faire avorter illégalement et se retrouve la cible d'un groupe fondamentaliste bien décidé à l'en empêcher à tout prix. Mais ni Sofia ni ses proches n'ont l'intention de se soumettre à l'aveugle serviteur de la masse.

Un premier film, découvert à la Semaine de la Critique, qui rappelle la fragilité des droits des femmes, sans cesse remis en question par des pouvoirs rigoristes et des orthodoxies religieuses d'un autre temps. Lillah Halla filme à fleur de peau ses personnages – femmes hétéros, queer ou « fluides ». Des figures solidaires et joyeuses incarnant la puissance du collectif et la beauté de ces corps qui refusent le formatage. **Le Nouvel Observateur**, Xavier Leherpeur



La force du film tient beaucoup dans le choix de ses actrices qui dégagent une énergie, une combativité et surtout une fraîcheur impressionnantes.

Transfuge, Séverine Danflous.

Illah HALLA

Réalisatrice, chef monteur, scénariste brésilienne et italienne née en 1981 à Vargem Grande do Sul (Brésil), elle étudie la réalisation et l'écriture de scénarios à l'Escuela Internacional de Cine y Televisión (Cuba) de 2010 à 2014. Son film étudiant, *Si no se puede bailar, esta no es mi Revolución* (2014), remporte le prix du meilleur court métrage au Festival des films du monde de Montréal. Puis elle suit un programme de recherche en cinéma expérimental à l'université Concordia de Montréal et travaille comme réalisatrice et monteuse de vidéos en Allemagne. Son court métrage *Menarca* (2020), sélectionné à la Semaine de la critique du Festival de Cannes 2020, primé au Kurzfilmtage Winterthur, au Festival international du film de Tirana, au Curta Cinema, obtient le prix du public des Rencontres de Toulouse.



Son premier long métrage, *PoAwer Alley*, est présenté en avant-première au Festival de Cannes et remporte le prix FIPRESCI du meilleur premier film (2023). La même année elle reçoit le prix de la meilleure réalisatrice pour un film brésilien, au Festival international de Rio de Janeiro 2023. Son deuxième long métrage, *Flehmen*, est en cours de développement.

Illah Halla est cofondatrice du collectif cinématographique queer et féministe Vermelha, basé à São Paulo.

Ciné Latino : Vendredi 13 février 2024 – (20h)

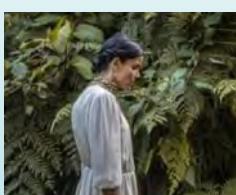
Clara Sola

Film costaricien de Nathalie ÁLVAREZ MESÉN, 2021, V.O.S.T., 1h46, Drame.



Clara Sola

Dans un village reculé du Costa Rica, une femme de 40 ans renfermée sur elle-même, entreprend de se libérer des conventions religieuses et sociales répressives qui ont dominé sa vie, la menant à un éveil sexuel et spirituel.



Un récit d'émancipation engagé, délicat et sensoriel qui épouse la perception du monde de son émouvante anti-héroïne, brillamment incarnée par une danseuse de formation.

Le Journal du Dimanche, Baptiste Thion

La réalisatrice offre à son héroïne un voyage libérateur à travers l'éveil du désir, et une rencontre avec elle-même. Dans le mystère et le réalisme magique sud-américain, un propos fièrement féministe s'affirme, comme une force vive. Et la beauté si toucheante de ce film nous transporte aussi. **Télérama**, Frédéric Strauss

Nathalie Álvarez Mesén filme le débordement d'un corps prisonnier, qui peut être touché mais pas par lui-même, qui soigne mais ne peut être soigné, comme une éruption qui se passe de psychologie et s'épanouit au contact d'une nature habité et luxuriante, dans un rapport au monde animal, silencieux et immatériel.

Les Inrockuptibles, Marilou Duponchel.

Nathalie ÁLVAREZ MESÉN



réalisatrice et scénariste costaricienne et suédoise, née en 1988 en Suède. Son père est originaire d'Uruguay. Sa mère, Costaricienne, a étudié en Russie avant de déménager en Suède.

Nathalie retourne au Costa Rica à l'âge de sept ans, y fait ses études secondaires et commence sa carrière au théâtre avant de poursuivre ses études en Suède.

Elle étudie le mime à l'Académie des Arts dramatiques de Stockholm et, plus tard, à la Columbia University School of the Arts. C'est aussi une ancienne élève de la Berlinale Talents et du Toronto International Festival Film Talent Lab.

Ses courts-métrages sont remarqués dans les plus grands festivals internationaux (*Entre tú y milagros* est prix Orizzonti du meilleur court métrage à la Mostra de Venise de 2020).

Clara Sola, son premier long métrage (2022), reçoit le prix Guldbagge de la meilleure réalisation et du meilleur scénario. Le film est nommé pour le prix Platino du meilleur premier long métrage et sélectionné par le Costa Rica comme candidat à l'Oscar du Meilleur film international .



Ciné Latino : samedi 14 février 2026 – (17h30)

Nuestras madres

(Titre français: “Nos mères”)

Film guatémaltèque de César DÍAZ, 2016, V.O.S.T., 1h17, Drame



Nuestras madres

Guatemala, 2018. Le pays vit au rythme du procès des militaires à l'origine de la guerre civile. Les témoignages des victimes s'enchaînent. Ernesto, jeune anthropologue à la Fondation médico-légale, travaille à l'identification des disparus. Un jour, à travers le récit d'une vieille femme, il croit déceler une piste qui lui permettra de retrouver la trace de son père, guérillero disparu pendant la guerre. Contre l'avis de sa mère, il plonge à corps perdu dans le dossier, à la recherche de la vérité et de la résilience.

Le Guatemala :

25 ans de guerre civile (1960-1986)

Dès les années 1960 une résistance paysanne, soutenue par un mouvement de *guerrilla* regroupant des militants de gauche, des officiers rebelles et de nombreux paysans, s'oppose aux successives dictatures militaires. Marquée par la théologie de la libération et la défense des peuples indigènes, elle s'implante dans des communautés autochtones de la région.

La guerre civile a fait au moins 200 000 morts, dont 80% d'origine indigène et 45 000 disparus (3% de la population), imputables à la répression policière d'État. La Commission pour l'éclaircissement historique, qui entreprend des recherches après la guerre sur les exactions perpétrées, attribue 93% d'entre elles aux troupes gouvernementales et aux paramilitaires qui les appuyaient.



César DÍAZ

Augusto César DÍAZ (Guatémaltèque et Belge), né en 1978 à Guatemala City (Guatemala) est acteur, réalisateur, monteur et scénariste.. Après des études au Mexique et en Belgique, il intègre l'atelier scénario de la FEMIS à Paris. Depuis plus de dix ans, il est monteur de fictions et de documentaires. Il a également réalisé les courts-métrages documentaires *Semillas de Cenizas*, présenté dans une vingtaine des festivals internationaux, et *Territorio Liberado*, lauréat du prix IMCINE au Mexique. *Nuestras Madres*, sélectionné à la 58e Semaine de la Critique, est son premier long métrage de fiction.

Authenticité...

Se plaçant du côté des victimes de la dictature guatémaltèque (moins connue que celle du Chili), et plus particulièrement du côté des femmes, qui ont doublement souffert, ce film témoigne avec respect et émotion du parcours de résilience de ces personnes ordinaires confrontées à l'innommable. Portant en elles une tristesse palpable mais toujours dignes, ces vieilles femmes, qu'on soupçonne d'être de véritables victimes jouant leur propre rôle. Critique de spectateur



Ciné Latino : samedi 14 février 2026 – (20h)

El profesor

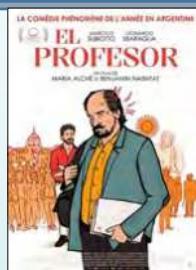
Film argentin de María ALCHÉ et Benjamín NAISHTAT

Titre original : *Puán*, 2024, V.O.S.T., 1h51, Comédie, Drame

El Profesor

Professeur terne et introverti, Marcelo enseigne depuis des années la philosophie à l'Université de Buenos Aires. Un jour, se présente enfin l'occasion de briller : suite au décès de son mentor, il est pressenti pour reprendre sa chaire. Mais voilà que débarque d'Europe un autre candidat, séduisant et charismatique, bien décidé à lui aussi briguer le poste.

Une lutte d'influence piquante entre universitaires dans une faculté de Buenos Aires, une comédie intello, engagée et réjouissante.
Télérama, Samuel Douhaire



María ALCHÉ, réalisatrice, scénariste et actrice (1983, Argentine), elle étudie le cinéma à ENERC, y enseigne la direction d'acteurs, et étudie la philosophie à l'Université de Buenos Aires. Elle réalise des courts métrages (dont *¿Quién se metió con Mayra?*, présenté dans plusieurs festivals internationaux), écrit et réalise le long métrage *Familia Sumergida*, interprété par Mercedes Morán (meilleur film à Horizontes Latinos au Festival de San Sebastián, meilleur premier long métrage au Festival de Gotteborg, meilleur réalisateur à Ficunam, meilleur scénario au Festival de Lima...). Elle développe en résidence Ikusmira Berriak (2023) son projet *Te amo y hoy todo es hermoso* (Je t'aime et aujourd'hui tout est beau) et écrit le documentaire *Chocobar* de Lucrecia Martel.



Le portrait très drôle, attachant et pathétique d'un homme de bien dans une Argentine au bord du gouffre

Ce que nous montre surtout ce portrait d'un homme normal, “sans qualité”, travailleur, insensible aux honneurs, c'est l'Argentine d'aujourd'hui, ou plutôt celle qui a précédé l'élection du sinistre président actuel, Javier Milei : un pays considérablement appauvri, où les fonctionnaires ne sont pas ou rarement payé·es, mais qui continuent de se battre pour enseigner, pour transmettre le savoir... Le film se révèle une forme de résistance aussi élégante que pertinente à l'offensive anti-intellectuelle et ultralibérale du nouveau pouvoir.

Les Inrockuptibles, Jean-Baptiste Morain



Benjamín NAISHTAT, réalisateur et scénariste (1986, Buenos Aires) étudie le cinéma à la Universidad del Cine de Buenos Aires. Il participe au programme d'Art contemporain du Fresnoy, en France et obtient une bourse Radcliffe/Film Studies Center de l'université de Harvard. En 2018 il écrit et réalise *Rojo*. Le film est sélectionné en compétition officielle au festival de San Sebastián et décroche la Concha d'argent de la meilleure réalisation, le prix de la meilleure photo et celui du meilleur acteur pour Dario Grandinetti. Benjamín Naishtat travaille à l'adaptation de *Los Siete Locos* de Roberto Arit. Le FEMA (La Rochelle) lui rend hommage en 2024.

LE RETOUR DE L'EXTREME DROITE AU CHILI

Le 14 décembre dernier, le second tour de l'élection présidentielle au Chili s'est conclu par la victoire du candidat d'extrême droite Jose Antonio KAST. Âgé de 59 ans et fils d'un ancien lieutenant de la Wehrmacht, l'intéressé n'a jamais caché son attachement à Pinochet et donc, au régime de la dictature. C'est aussi un adversaire du droit à l'avortement, même si, pendant la campagne électorale, il avait fait silence sur ce positionnement idéologique et sociétal.

Ce scrutin confirme la propension actuelle des pays d'Amérique latine à choisir des régimes souhaitant se mettre sous l'aile des États Unis, sauce trumpiste : Bolsonaro, aujourd'hui emprisonné au Brésil et Milei en Argentine, par exemple.

Ainsi, 52 ans après le coup d'État de Pinochet et 37 ans après la victoire du « No » qui avait marqué le retour à la démocratie, la population chilienne a de nouveau porté majoritairement son choix sur l'extrême droite au détriment du régime d'inspiration socialiste mené ces dernières années par Gabriel BORIC.

Comment en est-on arrivé là ?

Les causes de ce cinglant échec que beaucoup de Chiliens redoutaient sont, bien sûr, multiples.

En 2019, le vaste mouvement de contestation sociale initié par les étudiants, marqué par des manifestations sans précédent face au gouvernement Piñera, avait revendiqué de substantielles améliorations, prioritairement en termes de services publics, d'éducation, de santé. Globalement, il prônait le remplacement du système ultra libéral hérité de la dictature par l'instauration d'une politique plus équilibrée entre l'État, jusqu'alors réduit à la portion congrue et le secteur privé qui rencontrait peu d'entraves. Cette vague de fond s'était conclue par l'exigence de la mise en place d'une nouvelle Constitution pour en finir avec des textes issus de la dictature.

Après deux ans de débat et tractations avec le pouvoir en vue de définir les conditions d'élaboration de cette nouvelle Constitution et l'apparition du Covid19, l'élection présidentielle du 19 décembre 2021 s'était déroulée avec une participation record et avait vu la victoire de la gauche et de Gabriel BORIC avec un score sans appel (55.8 %).

Cependant, l'absence de majorité au Congrès, où étaient majoritaires la droite et l'extrême droite, constituaient une épine dans le pied pour le nouveau président.

Arrivé au pouvoir le 11 mars 2022, BORIC, 36 ans, originaire de Punta Arenas en Patagonie, s'était attaché, conformément à ses engagements préélectoraux, à la mise en place de profondes réformes tant institutionnelles que sociales. Avec un gouvernement composé de 14 femmes et 10 hommes, il avait entrepris de répondre aux attentes du peuple chilien. Qu'on en juge : réforme des retraites par l'augmentation des pensions, notamment pour améliorer la qualité de vie des retraités, stimulation de la croissance économique et réduction de l'inflation qui était

passée de 15.1 % à 4.7 %, réduction du temps de travail hebdomadaire de 45 à 40 heures sur cinq ans, engagement à l'amélioration de la sécurité publique pour lutter contre la criminalité.



Mediapart

L'échec du référendum du 4 septembre 2022

Sur le plan institutionnel cet échec de l'adoption d'une nouvelle Constitution avait sonné le glas d'un espoir de changement, avec un pays profondément divisé entre progressistes et nostalgiques de l'époque Pinochet. Trop long (388 articles) et aux dispositions controversées (suppression du Sénat, nouveaux droits des populations indigènes, droits sur l'orientation sexuelle), le texte soumis au vote, rédigé par les 155 membres de l'Assemblée Constituante élue en 2021, avait rencontré l'opposition majoritaire des Chiliens et, pire, la défaite de la gauche aux élections constituantes de l'année suivante.



Solidaire.org

Mais deux autres éléments expliquent la récente défaite de la coalition de la gauche chilienne : l'introduction du vote obligatoire et l'arrivée massive de l'immigration vénézuélienne.

Le vote obligatoire et l'immigration vénézuélienne

L'introduction du vote obligatoire a fait passer le corps électoral chilien de treize à dix-huit millions de votants. Or, sur les cinq millions de nouveaux électeurs, quatre, dont la plupart n'ont pas connu la dictature, se sont portés sur Kast et un sur JAJA.

Le second élément est lié à l'arrivée de 800 000 Vénézuéliens – sur une population chilienne de 20 millions d'habitants - fuyant la famine et le régime Maduro. Jusqu'alors, le Chili avait successivement enregistré l'arrivée d'immigrants principalement originaires d'Haïti et de Colombie. Certes, le pays avait alors dû lutter contre la prostitution et le sida mais ces fléaux étaient relativement connus et contenus. Il en va tout autrement avec l'immigration vénézuélienne, beaucoup plus organisée et vindicative. Une partie est liée au système maieux du Tren de Aragua qui fait régner la terreur dans plusieurs pays d'Amérique latine. Et la population chilienne s'est mise à craindre pour sa sécurité, ce qui a fait le jeu de Kast qui avait fondé sa campagne sur ce seul thème.



Le Devoir

Où va le Chili ?

C'est aujourd'hui l'interrogation de la période. Un premier signe inquiétant : alors que le palais présidentiel de la Moneda est depuis toujours réservé au seul exercice du pouvoir, Kast a choisi de s'y installer avec sa famille et d'en faire son domicile. Peut-être pour y introduire une grande salle de bal, à l'instar de son collègue et ami nord-américain à la coiffure peroxydée ?

Les semaines à venir devraient nous éclairer sur ce qui attend les Chiliens.

Gérard

VENEZUELA : UNE SITUATION POLITIQUE ET SOCIALE DRAMATIQUE ET CONFUSE

Le récent et massif coup de force militaire de Trump, président des USA, au Venezuela pour procéder à la capture et l'enlèvement de Maduro **constitue un crime contre le droit international**, ce droit unique censé permettre aux peuples du monde, entier et sous l'égide de l'ONU, de mutuellement se respecter et de vivre en paix. Une fois de plus, Trump a bafoué ces règles non pas pour le bien du peuple vénézuélien mais, sous prétexte de lutte contre le narcotrafic, a assouvi sa soif plus bassement matérielle de s'emparer de la richesse pétrolière de ce pays, aux réserves mondialement les plus abondantes.

Mais, il est flagrant de remarquer que le **départ mouvementé du dictateur Maduro n'a été suivi d'aucune manifestation de réprobation** dans les rues de Caracas aussi bien que sur l'ensemble du territoire vénézuélien. Aujourd'hui, la population locale continue de courir sans cesse après l'approvisionnement des besoins de première nécessité, à commencer par

l'eau, l'alimentation et... l'essence et les millions d'émigrés vénézuéliens ne sont pas enclins à pour l'heure à retrouver leur terre natale tant Maduro et ses sbires ont appauvri un pays aux énormes ressources.

A l'heure où ces lignes sont écrites, nous pouvons juste tirer la conclusion que nous venons d'assister à un règlement de comptes entre bandits. L'avenir du Venezuela et le retour à une vie normale de son peuple résident dans une ouverture sur la démocratie et la souveraineté. Le mouvement CONSENSO (voir tribune ci-dessous), réseau multi organisationnel, clandestin sous la dictature, devrait avoir à jouer un rôle majeur dans les semaines et les mois qui viennent.

Dans l'attente, Inca reste disponible pour aider les amis vénézuéliens.

Gérard

PLUS QUE JAMAIS : LUTTONS POUR LA SOUVERAINETÉ POPULAIRE !

Notre groupe « *Consensus pour un nouveau pays* » et notre Comité « Respect de la Constitution » ont exprimé une position ferme et inébranlable suite à la fraude électorale massive perpétrée par la direction illégitime du PSUV après l'élection présidentielle de 2024 : nous avons toujours exigé le respect de la souveraineté populaire, inscrite à l'article 5 de notre Constitution et exprimée clairement et irréfutablement le 28 juillet 2024, lorsque notre peuple, malgré tous les obstacles dressés par les occupants actuels et mourants du pouvoir, a massivement élu le candidat à la présidence Edmundo González Urrutia. À cet égard, nous exigeons que ceux qui s'accrochent désespérément au pouvoir reconnaissent la volonté du peuple et l'installation du nouveau gouvernement dirigé par le président démocratiquement élu. C'est la seule voie pacifique, durable et constitutionnelle pour sortir de la terrible crise de gouvernance actuelle, provoquée par l'usurpation de la présidence par l'ancien président Nicolás Maduro. Seul le respect de la volonté populaire et de notre Constitution (notre Pacte social) permettra une transition vers l'État de droit, la paix sociale et la démocratie. En effet, il ne saurait y avoir de véritable reconstruction de notre République sur la base d'un accord entre les États-Unis et des secteurs progouvernementaux, comme celui représenté par Delcy Rodríguez, ni sur le maintien au pouvoir des chefs militaires et policiers dirigés par Padrino López et Diosdado Cabello, qui ont publiquement exprimé

leur volonté obstinée de rester aux commandes du pays, ni sur la légitimation de l'Assemblée nationale illégale et récemment installée, fruit de l'usurpation, et encore moins sur l'imposition d'une tutelle par une puissance étrangère. De même, nous exigeons une fois de plus la libération de tous les prisonniers politiques, civils et militaires, et la fin de la politique de terrorisme d'État menée depuis des années par ceux qui s'accrochent au pouvoir, allant jusqu'à conclure des accords avec ceux qu'ils accusent de violer notre souveraineté nationale. Une transition démocratique est inconcevable en présence de prisonniers politiques, de persécutions et de répression. Il convient de souligner que, plus de 48 heures après l'arrestation de l'occupant illégitime de la présidence, notre peuple n'est pas descendu dans la rue pour manifester son soutien, malgré les appels menaçants et désespérés de divers secteurs du Bloc décadent. Ceci réaffirme la pertinence toujours actuelle de l'esprit démocratique, civique et contestataire du 28 juillet. L'immense majorité de nos citoyens a une fois de plus exprimé son refus de tourner la page sur la supercherie perpétrée par Nicolás Maduro et son équipe. Enfin, depuis notre Espace de consensus et notre Comité « Poursuivre la Constitution », nous appelons nos concitoyens à rester vigilants, préparés et organisés pour les luttes à venir. Nous exhortons nos dirigeants, en particulier le président Edmundo González Urrutia et notre principale dirigeante María Corina Machado, à continuer de mener cette vague démocratique irrésistible et à prendre les rênes de la

phase actuelle de la transition, qui bat son



plein. Les secteurs démocratiques vénézuéliens doivent être plus unis et coordonnés que jamais afin que l'esprit de liberté du 28 juillet, jour historique marquant une étape importante sur le chemin de la liberté que nous parvenons à construire, triomphe. **LE VENEZUELA SERA BIENTÔT LIBRE !** Espace de consensus pour un nouveau pays et le Comité « Réaliser » pour la défense de la Constitution,

5 janvier 2026.

Samuel Bravo